

Un jour un sergent français à triple brisque (1) arrive et demande bravement à parler à " Mgr le Pape " ; on lui réclame sa lettre d'audience ; le vieux grognard répond que " ces bêtises-là " ne sont pas faites pour lui, et, passant malgré les gardes suisses, malgré les laquais et les camériers eux-mêmes, il parvient jusque dans l'antichambre du cabinet de Pie IX. Là nouveau débat et grand tapage, tellement que le Pape, attiré par le bruit, paraît sur le seuil de sa porte.

— Qu'y a-t-il demande Sa Sainteté.

Déjà le vieux sergent s'est campé dans une attitude respectueuse, une main sur la couture du pantalon et de l'autre tenant son shako qu'il n'ôterait pas même devant un maréchal de France :

— C'est moi, mon Pape, qui viens vous demander une messe pour la mère qui est au pays. Je quitte Rome dans trois jours ; j'ai promis à la mère la messe du Pape.

— Certainement, mon enfant, vous l'aurez.

— Une messe pour elle toute seule ?

— Mais oui, pour elle toute seule et pour vous, reprend Pie IX, qui ne put s'empêcher de sourire. A demain matin, sept heures, dans ma chapelle ; on vous laissera entrer... Seulement, mon enfant, faites-moi plaisir : vous communiez à cette messe, de ma main...

— Merci, mon Pape, de bon cœur ; mais alors ce ne sera que pour après-demain !

— Et pourquoi ? fit le Pape surpris.

— Parce que, voyez-vous, je sens que ma conscience a besoin d'être un peu *astiquée* ; et d'ici à demain cela ne suffira peut-être pas...

Pie IX sourit de nouveau et accorda le délai. Au jour et à l'heure dits, le troupière fut exact, avec un uniforme dont l'*astiquage* irréprochable était l'emblème éloquent de celui qu'il avait fait subir à sa conscience.

Après la messe l'un des camériers lui remit deux belles pièces d'or toutes neuves pour lui et un chapelet bénit pour sa mère.

On ferait un volume entier rien qu'avec les anecdotes sur les réceptions du pape Pie IX : tout le monde était facilement admis, mais les pauvres avaient le pas sur les riches et sur les grands de ce monde.

Pie IX apprend une fois qu'une pauvre négresse, ancienne esclave du Brésil, est dans l'antichambre et supplie qu'on la laisse entrer. Il donne ordre de la faire passer avant tout le monde ; elle tombe à genoux :

" Ma fille, lui dit-il, votre position vous a faite bien humble en ce bas monde, mais j'ai voulu que vous passiez avant tous parce que vous m'êtes particulièrement chère, comme les humbles et les pauvres sont particulièrement chers à Notre Seigneur Jésus-Christ. "

Il la renvoya avec sa bénédiction et une large aumône.

La bienveillance extrême de Pie IX entraînait souvent plus d'un abus de la part de certains voyageurs indiscrets. Non contents de lui demander de bénir des chapelets, des médailles, des objets de toutes sortes, bon nombre d'entre eux prétendaient s'approprier une relique de lui. Par exemple, il était obligé de surveiller la plume d'oie avec laquelle il signait les brefs d'indulgence, pour qu'on ne la lui dérobât pas avant la fin de l'audience. Alors, il détournait un peu les yeux de manière à faciliter lui-même le larcin, et il disait ensuite avec son bon sourire : " Allons voilà encore ma plume qui s'est envolée ! "

Les choses en virent à ce point que le vénérable Pape ne pouvait pas déposer un instant sa calotte blanche à côté de lui sous peine de la voir disparaître : il prit le parti de la garder sur sa tête ; mais il avait compté sans le zèle d'une excellente dame qui lui en avait apporté une toute neuve, brodée par elle, et qui prétendit absolument faire un échange forcé.

Pie IX s'amusait de ces excès d'indiscrétion pieuse ; mais les camériers, gardiens de l'étiquette pontificale, prenaient les choses moins gaîment.

Dans une occasion surtout, la mesure fut comble ou plutôt elle fût dépassée au delà de toutes les bornes.

Un commis-voyageur français avait été admis à une audience du Pape ; il avait fait bénir un chapelet ; il semblait qu'il dût se retirer satisfait... Tout à coup, voilà notre homme qui tire une trousse de sa poche et étale devant le Saint-Père un *choix* de porte-plumes, papiers à lettres, cires à cacheter :

" Permettez-moi de supplier Votre Sainteté de joindre à toutes les grâces dont elle a bien voulu me combler, celle de m'accorder une petite *commande* : crayons fins, crayons gros, fournitures au détail ! fournitures à la douzaine ! plumes métalliques ! "

Cette fois, c'était pis que de prendre les plumes d'oie du Pape, on lui imposait des boîtes de plumes de fer !...

Pie IX poussa l'indulgence jusqu'au bout : il fit une *commande* à cet étrange pèlerin ; mais des ordres furent donnés pour qu'à l'avenir les lettres d'audience ne fussent pas accordées sans information préalable.

Bon et tolérant jusqu'à la plus extrême indulgence, Pie IX ne se refusait pas à l'occasion une pointe de malice pleine de profondeur. Il recevait une fois le prince royal de Prusse, celui que M. de Bismarck a fait depuis empereur d'Allemagne.

Quoique protestant, ce prince désirait emporter lui aussi, un souvenir du Vatican, un autographe. Il présenta au Pape une gravure représentant l'Enfant Jésus et le pria de vouloir bien écrire quelques lignes au dessous.

Le Pape ne se fit pas prier, et d'une main ferme il

(1) Chevron indiquant le nombre de réengagements.